

L'instant critique

Claire Diterzi, génialement perchée



Claire Diterzi présente sa nouvelle création, "L'Arbre en poche", au Centquatre, à Paris, jusqu'au 3 février. Une sorte d'opéra féministe et écologiste, aussi loufoque que pertinent. Enthousiasmant.

C'est officiel : Claire Diterzi n'est plus une chanteuse. On s'en doutait depuis un moment - on l'avait même bien compris avec ses multiples recherches musicales, textuelles ou scéniques - mais cette fois, c'est éclatant : son nouveau spectacle, *L'Arbre en poche*, n'est pas un concert ; c'est une création hybride, où la chanson n'est qu'un support parmi d'autres - le récit dramatique, la musique contemporaine (Francesco Filidei), la mise en scène. Une fable opératique d'un type nouveau, « *transmusicale et transgenre* », comme elle la définit en souriant. Un conte poétique et politique, écologiste et féministe, (très) librement inspiré d'un classique de la littérature, *Le Baron perché* (1957), d'Italo Calvino. Vous vous rappelez l'intrigue ? Un jeune aristocrate décide de passer sa vie en haut d'un arbre, en quête de sa liberté intérieure et en accord avec la nature... Revue par Claire Diterzi, l'histoire est évidemment plus loufoque. Mais elle est toujours aussi rebelle. Et porte en son sein mille considérations faisant écho aux défis d'aujourd'hui. Une création à tiroirs, dont on continue de découvrir des subtilités après-coup - ce spectacle-là vous habite longtemps.

Chez Diterzi, le Baron n'est plus baron. C'est un jeune congolais, contre-ténor à la voix d'ange (Serge Kakudji), qui a la passion des origamis et des oiseaux, et qui fuit les compromissions en s'installant au sommet d'un arbre. Son frère jumeau (le comédien Alexandre Pallu) reste au contraire planté sur le plancher des vaches. Aucun destin n'est écrit d'avance. L'un s'est élevé au risque d'être incompris, l'autre s'enferme dans des préjugés qui le rassurent. Lorsque débarquera dans le paysage une sorcière plus toute jeune, promise aux flammes (Claire Diterzi, parfaite dans le rôle, qui n'apparaît qu'au bout de trente-cinq minutes), les deux frères devront choisir leur camp : aimer celle qui effraie, ou la vouer aux gémonies et au bûcher... Autour d'eux, six femmes et hommes, choristes et percussionnistes, évoluent tels des témoins. Ceux qui se taisent mais n'en pensent pas moins.

Une histoire de liberté

Ce dont Diterzi nous parle ici, c'est bien sûr de liberté. Liberté d'aimer en dépit des carcans, de vivre en marge de la société, de créer au-delà des soucis de notoriété et de rentabilité. Son *Arbre en poche* interroge le sort éternel de la femme et de l'artiste. Elle y met tant d'elle-même que le spectacle lui ressemble de façon troublante : elle y glisse d'anciennes chansons qui y ont toute leur place ; et, sans le souligner, elle nourrit le récit de détails souvent drôles, puisés aux sources de sa propre vie. Ceux qui la suivent depuis longtemps y verront une forme d'aboutissement, le fruit d'années de recherches exigeantes et de réflexion. Mais l'artiste a gardé de son passé rock (et même punk) la puissance de la spontanéité : sa mise en scène maligne et graphique (cosignée avec Fred Hocké) amène au conte une fluidité toute naturelle.

Et dire qu'en 2010 certains s'étaient étranglés de la voir arriver à la Villa Médicis, première artiste de musique actuelle à y être admise ! Aujourd'hui, Claire Diterzi a monté sa propre compagnie et trace un chemin décidément remarquable d'originalité et d'audace. *L'Arbre en poche* part en tournée, et un très beau livre-disque vient de sortir (chez Pias), gardant trace du spectacle. Les pourfendeurs d'hier doivent se cacher dans un trou. A moins qu'ils ne se perchent en haut d'un arbre. Au fond, c'est tout ce qu'on leur souhaite. **Valérie Lehoux**

CONCERTS

CLAIRE DITERZI
PIÈCE MUSICALE

fff

Si on sait depuis longtemps que Claire Diterzi est bien plus qu'une chanteuse, son dernier spectacle en est l'éclatante démonstration : très loin du concert, c'est une création hybride, une pièce musicale pour laquelle elle s'entoure d'un contre-ténor, d'un récitant et de six choristes-percussionnistes. Une sorte de fable opératique, écologiste et féministe, librement inspirée du roman d'Italo Calvino *Le Baron perché*. Diterzi en signe les textes et la conception ; en cosigne la musique et la mise en scène ; et y campe le personnage féminin, une sorcière condamnée au bûcher, objet à la fois de désirs et de craintes. Au-delà de l'histoire stricto sensu qu'on vous laisse découvrir sur scène, on en dévoilera le message : c'est de la liberté qu'il est question ici. Liberté d'aimer en dépit des codes, de vivre en marge de la société, de créer outre les soucis de notoriété et de rentabilité. Sans la moindre forfanterie, avec humour et poésie, *L'Arbre en poche* interroge le sort éternel de la femme et de l'artiste. Pour Diterzi, il est l'aboutissement d'un chemin remarquable d'originalité et d'audace. — **Valérie Lehoux**

Le livre-disque vient de sortir chez Pias.
| Les 20 et 21 fév. à Châlons-en-Champagne (51), le 22 à Metz (57), le 25 à Arques (62), le 6 mars à Choisy-le-Roi (94), le 8 à Saintes (17), le 9 à Niort (79), le 13 à Bouguenais (44), le 16 à Douai (59), le 18 à Limoges (87), le 20 à Orléans (45), le 23 à Sète (34), du 27 au 29 au Centquatre, Paris 19^e (pour un autre spectacle), le 25 avril au Printemps de Bourges (18).



Claire Diterzi.
Chanteuse,
conteuse,
enchanteuse.

Télérama + Sortir
No 3554
DU 24 FÉVRIER
AU 2 MARS 2018



13 février 2018

Musiques

L'Arbre en poche De et mise en scène Claire Diterzi

Spectacle musical, Théâtre
musical

TTT Voilà un moment que Claire Diterzi fait exploser les cadres de la chanson, mais jamais encore elle n'était allée aussi loin : elle signe textes et conception, cosigne musiques et mise en scène de *L'Arbre en poche*, sa dernière création, elle-même inclassable. Entre la pièce musicale et le mini-opéra, cette fable (inspirée du *Baron perché*, d'Italo Calvino) se révèle aussi poétique que politique, aussi grave que drôle. C'est une ode à la singularité et à la liberté... d'aimer et de créer. Un pied de nez aux codes éculés. Un manifeste écologiste et féministe, qui répond aux grands défis de l'époque. Sur scène, Diterzi, impériale, y est entourée d'un contre-ténor, d'un comédien et de six choristes percussionnistes.

Valérie Lehoux

L'Arbre en poche

la terrasse

N°262
FÉV. 2018

LE CENTQUATRE / TEXTES ET
CONCEPTION CLAIRE DITERZI / MUSIQUE
CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI /
MES CLAIRE DITERZI, FRED HOCKE

Une chanteuse-guitariste, un contre-ténor, un comédien, six percussionnistes créent une partition où s'articulent théâtre et musique. Une ode à la liberté signée par une sorcière atypique et hérétique, Claire Diterzi.

Parfait anagramme du *Baron perché* d'Italo Calvino qui l'inspire, *L'Arbre en poche* de Claire Diterzi réinvente la fable, tout en préservant de belle façon l'intelligence, la sensibilité et la fantaisie qui la caractérisent. Le chêne vert du domaine familial se métamorphose ici en un moabi de la vaste forêt congolaise. Et le jeune aristocrate en enfant d'un père congolais et d'une mère tourangelle, « *ange noir* » libre et déterminé, chanteur engagé contre les maux dévastateurs que l'homme inflige à la nature. Le contre-ténor congolais Serge Kakudji lui offre sa voix virtuose et une interprétation sobre et profonde, à la colère retenue comme pour signifier malgré tout la possibilité de l'espoir. « *Celui qui plie mille cocottes verra son vœu exaucé* », suggère un proverbe congolais qui le stimule, rappelant au passage *Le Pli* de Deleuze. Sa belle voix virtuose caracole, s'élève, fait écho à son désir de liberté et d'indépendance, à son besoin de connaître « *tous les arbres de toutes les connaissances* ». Son frère jumeau, né comme lui « *par voie basse non instrumentale* », se laisse au contraire porter par le cours des choses, bien calé dans un petit trône roulant qui lui évite le risque du libre-arbitre, guidé par une forme d'indécision et de docilité qui le mènent tout droit vers le conformisme et le consumérisme. Goldorak plutôt que Robin des Bois. La parole plutôt que le chant. Les collections plutôt que la rébellion. Mais sans méchanceté aucune, avec toujours une même tendresse pour son frère. Ce dernier va connaître l'amour en sauvant une sorcière des

flammes, interprétée par Claire Diterzi. Toute fumante sur son bûcher, guitare à la main, son interprétation de la chanson *Embrase-moi sur la bûche* est l'un des moments les plus forts du spectacle, où sa voix et sa fantaisie font merveille.

La rébellion plutôt que les collections

L'humour résonne au cœur de la catastrophe, comme par exemple lorsque le jumeau perché chante avec une solennité opératique : « *Mais c'est dégueulasse* ». Six percussionnistes s'intègrent parfaitement à la fable, et interprètent avec appeaux, verres, bouteilles, bâtons et autres objets la musique plutôt pop de la compositrice et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei. Avec des moyens modestes, Claire Diterzi crée une partition équilibrée où les mots, les corps et les notes résonnent de concert, et s'accordent avec soin. Une partition tout en clair-obscur, atypique, comme une mise en abyme d'un parcours artistique qui l'est tout autant. Chanteuse, compositrice, interprète farouchement perfectionniste, elle fabrique avec son équipe un objet scénique hors normes, abouti, né de son inventivité et de sa combativité, car quoiqu'on en dise, il n'est pas facile de sortir des clous, d'échapper à la catégorisation. Cette sorcière si éprise de liberté ne puise pas son pouvoir de philtres magiques mais des plis de son âme, de ses racines, de sa capacité à aimer, de ses rages et de ses manques. Elle envoie sa voix en l'air. Et elle ne finira pas rôtie. Le public applaudit l'hérésie, qui convoque avec talent l'intelligence et la poésie. **Agnès Santi**

Claire Diterzi, les voies plurielles de l'émancipation

Chanteuse, compositrice, créatrice à part entière, Claire Diterzi puise son inspiration dans l'élan de sa voix et les plis de son âme. Du rock alternatif de ses débuts à la création d'objets scéniques singuliers, elle trace avec ténacité un chemin d'évidence malgré les obstacles. Toujours en quête de sens, son art de la composition ne connaît ni clivages ni présupposés. Dans son nouvel opus, son inventivité accorde toutes les gammes sonore, textuelle et visuelle du récit théâtral. Une artiste hors norme et hors catégorie.

Entretien / Claire Diterzi

Scène de concert ou plateau de théâtre, la même passion de créer

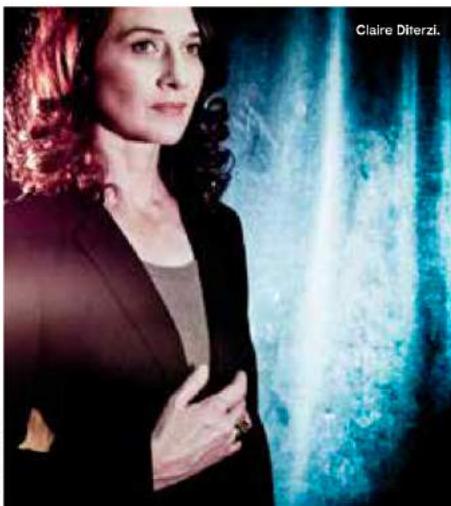
Au-delà des règles encadrant la production de la chanson, au-delà des frontières entre disciplines et genres musicaux, le parcours de Claire Diterzi est une éclairante histoire d'émancipation.

En quoi votre parcours est-il atypique ?

Claire Diterzi : S'il est atypique, mon parcours s'appuie cependant sur une constante : j'ai composé toute ma vie. Depuis que j'ai 16 ans, j'écris et j'interprète des chansons. J'ai commencé dans les années 1980 par l'expérience d'un groupe de rock alternatif, Forquette Mi Note. J'ai aussi composé et chanté pour le chorégraphe Philippe Decouflé, composé des musiques de films documentaires, des partitions sonores pour des metteurs en scène, dont Marcial Di Fonzo Bo. J'ai interprété et nous avons coécrit ensemble *Rosa la Rouge*, dédié au parcours de Rosa Luxemburg. Plus récemment, j'ai composé à partir de pièces de Rodrigo Garcia *69 Battements par minute*, puis, en lien avec cet opus, la performance *Je garde le chien*, qui se fonde sur le journal de bord que j'ai tenu pendant un an jusqu'à l'aboutissement de l'album, et qui divulgue le processus intime menant à la création. Cette double expérience des concerts et du plateau de théâtre m'a beaucoup nourrie.

Être une femme a-t-il influencé votre parcours ?

C. D. : J'ai vraiment dû me battre contre des préjugés sur mon sexe en tant que porteuse de projets. J'ai été rabaissée, humiliée. J'aime beaucoup cette analyse de Rodrigo Garcia qui considère que quand on a l'intention de créer, on doit mettre toute sa sensibilité de côté. Je me bats, c'est toujours la colère qui prend le dessus et me permet d'avancer. Le terme de compositrice demeure quasi une appellation interdite : il y a très peu de femmes reconnues dans la composition musicale. Lorsque j'ai été nommée pensionnaire à la Villa Médicis en 2010, j'ai été d'emblée suspecte, illégitime à la fois en tant que femme et en tant que chanteuse. J'étais "la pouf qui fait de la pop" dans une institution jusque-là réservée à la musique



Claire Diterzi.

© Micky Clément

« Lorsque je fabrique un objet scénique, j'explore une question qui me fascine : un artiste doit-il éveiller les consciences ou rassurer ? »

savante. Il était pour certains inconcevable qu'une chanteuse soit respectée en tant que créatrice.

Quelles sont les spécificités de la chanson par rapport à d'autres domaines de la création artistique ?

C. D. : Si la chanson est à tort considérée comme un champ artistique qui ne serait pas aussi noble, aussi poétique et aussi qualitativement musical que d'autres, c'est d'abord parce que le mercantilisme et l'industrie culturelle ont pris le pas sur le geste artistique. Le milieu de la chanson est gangrené par le souci de rentabilité, alors que les metteurs en scène ou chorégraphes, subventionnés par de l'argent public, s'inscrivent davantage dans une exigence artistique. Ils se posent la question du sens et de la finalité de leur création, essaient d'inscrire leurs parcours dans un territoire, dans une durée. Lorsque je fabrique un objet scénique, j'explore une question qui me fascine : un artiste doit-il éveiller les consciences ou rassurer ? Ni objet de désir en tant que femme, ni objet de rentabilité en tant que chanteuse, je suis motivée par l'authenticité du geste créatif et la question du sens.

Est-ce pour être libre que vous avez créé en 2015 votre propre label, votre structure éditoriale et votre compagnie de théâtre musical, intitulés *Je garde le chien* ?

C. D. : Je ne pouvais plus avancer, j'étais abattue, alors que créer, c'est ce qui passe avant tout dans ma vie. Je me suis retrouvée en carafe, d'autant plus que les réseaux de diffusion ont tendance à cloisonner les publics. En créant mon label et ma compagnie de théâtre musical, j'ai choisi l'indépendance, même si cette liberté s'est mesurée à une série de renoncements et de sacrifices, à de grands moments de doutes et de pleurs. Mais je suis allée au bout du processus, je me suis retroussé les manches. Je suis parvenue à récupérer les masters et les éditions de mon label précédent. J'ai pris le risque de monter seule ma tournée, avec le soutien d'une femme de théâtre, Marine Bellanza. Les scènes nationales et mes partenaires de toujours m'ont suivie. Et le ministère de la Culture a conventionné ma compagnie de théâtre musical pour trois ans, une reconnaissance rare pour une chanteuse. En frottant la chanson à d'autres arts, je cherche à créer des espaces de liberté artistique nouveaux, à faire bouger les lignes. On imagine parfois que je suis dans la revendication ou une forme de provocation, mais je fais les choses sans calcul parce qu'elles viennent du plus profond de mon être, parce que mon cœur les dicte. Et ça me rend heureuse !

Propos recueillis par Agnès Santi

Propos recueillis

L'arbre en poche

TEXTES ET MÉS CLAIRE DITERZI /
MUSIQUES CLAIRE DITERZI, FRANCESCO FILIDEI

Première pièce de Claire Diterzi créée avec sa compagnie de théâtre musical *Je garde le chien*, *L'arbre en poche* – joli anagramme du titre *Le Baron perché* – explore les possibles de l'émancipation. Avec un contre-ténor, un comédien, un circassien, six percussionnistes et une chanteuse-sorcière : un spectacle total !

« Pour faire exister ce projet dans ses dimensions artistique, technique et économique, j'ai pris des centaines de rendez-vous ! J'ai lutté sur tous les fronts. À partir du roman *Le Baron perché* d'Italo Calvino, que j'aime beaucoup, j'ai réécrit une histoire qui s'appuie sur les thèmes fondamentaux de liberté et d'émancipation développés par le récit. Pendant deux ans, j'ai travaillé à l'écriture de la musique et des textes, bénéficiant notamment d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, un cocon permettant de s'abstraire des contraintes du quotidien. J'ai écrit douze chansons dont six pour un contre-ténor. J'ai d'emblée voulu composer pour une très belle voix haut perchée et virtuose, qui ferait écho à l'habileté de se mouvoir dans les arbres, à la liberté, l'élévation. La fable traverse les idées des Lumières, évoque la liberté de penser, la quête de la connaissance, l'allégorie de



© Franck Chauvet

la caverne de Platon. Et *Le Pli* de Deleuze, pli qui est aussi un élément structurant de l'écriture.

Écrire, c'est une équation

J'ai situé l'action dans le bassin du Congo, là où se trouve la deuxième plus vaste forêt tropicale de la planète, de plus en plus abîmée. Le récit est un cri d'alarme contre la dévastation des forêts. Écrire, c'est une équation, que j'ai organisée autour des deux frères. Mon baron perché d'abord, interprété par le contre-ténor Serge Kakudji, né en République démocratique du Congo, et son jumeau, interprété par le comédien Alexandre Pallu, qui incarne le conformisme, le matérialisme, le consumérisme. Il dit son texte tandis que son frère chante. L'équation musicale aussi résout et supprime les clivages : six percussionnistes interprètent ma musique plutôt pop et des extraits de *L'Opera Forse* de Francesco Filidei, une œuvre que j'adore. Et un circassien, Issouf Zemani, apporte une belle magie visuelle. J'interprète moi-même le rôle d'une chanteuse-sorcière, une femme marginale qui comme moi fait peur et dérange. Ma sœur a créé les costumes, dont un superbe manteau croché à la main réalisé en famille au fil de centaines d'heures. Il y a beaucoup d'amour dans cette création...»

Propos recueillis par Agnès Santi

Livre-disque, digipack et vinyle, disponible le 26 janvier 2018.
Tournée nationale en 2018 et 2019. www.claire-diterzi.fr
Dates en janvier en Ile-de-France. Les 12 et 13, le 20 janvier à 20h30 et le 21 à 16h au Théâtre de Châtillon. Tél. 01 42 53 05 30.
Les 27, 30 et 31 janvier, les 1^{er} et 3 février 2018 à 20h au Contre-Paris dans le cadre du Festival Les Singuliers #2.
Tél. 01 53 35 50 00.

l'hebdo du vendredi

AU QUOTIDIEN SUR www.lhebdoduvendredi.com

ÉDITION **CHÂLONS** n°434 du 16 au 22 février 2018

13 Sorties

Théâtre musical et cirque – La Comète

Sur un arbre perché

L'arbre en poche » s'ouvre à l'escalade d'auditeurs curieux et de spectateurs attentifs : plus qu'un album concept, il devient, à la Comète, un spectacle à part entière. Claire Diterzi en signe les textes et la mise en scène, tandis que Francesco Filidei en compose la musique. Et derrière leur investissement respectif, il y a une pièce musicale hors norme, voire même transmusicale. En effet, cette création va bien au-delà des disciplines et des genres musicaux. Sur scène, un contre-ténor, une chanteuse, un comédien, un acrobate et six percussionnistes. Et ce joyeux ensemble évolue dans un univers tantôt baroque, tantôt électro-pop, au gré, aussi, de chansons à textes.



Auteure, compositrice et interprète, Claire Diterzi a mis en scène une création pleine de vie et d'émotions avec *L'arbre en poche*. © Franck Chauvet

Car « L'arbre en poche » raconte une histoire. La pièce est issue d'un texte d'Italo Calvino, « Le baron perché », dont elle est, avec brio, l'anagramme. Du baron perché à l'arbre en poche, il s'agit d'une fiction fantaisiste qui réfléchit à la fois au tragique et au comique de la vie, avec une profondeur semblable à celle des philosophes des Lumières : tout est bon à être pensé, dit, et les choses sérieuses peuvent aussi être légères. Le héros du spectacle est un personnage opiniâtre et courageux, et la narration dans laquelle il évolue, le pousse vers une émancipation et un vertige de liberté. Perché dans un arbre, il observe le monde d'un autre point de vue et ses acrobaties cérébrales étourdissent le public qui assiste à un spectacle complet, où même les plus infimes émotions sont représentées, par le geste, le son ou le verbe. Poétique et tendre, « L'arbre en poche » séduit. C'est une ode à la nature, la nature humaine, et celle qui nous entoure.

Agathe Cèbe

✓ *L'arbre en poche* de Claire Diterzi - Mardi 20 et mercredi 21 février à 20 h 30 à la Comète - Tarifs : de 6 à 24 euros - Infos et réservations au 03 26 69 50 99.

Claire Diterzi: sur un arbre perchée...

vendredi, 23 mars 2018

Écrit et mise en scène par Claire Diterzi, cette remarquable pièce musicale, *L'Arbre en poche*, est librement inspirée de certains thèmes du roman d'Italo Calvino, *Le baron perché*. Une parabole enchanteresse sur deux mondes qui s'opposent : conformisme et affranchissement sur fond de liberté.



« Je pleure tous les arbres de mon corps... ». Lui, c'est Philippe, le contreténor (Serge Kakudji), le jumeau à la voix aussi haut perchée qu'il est à la cime de son moabi, son refuge, au fin fond d'une brousse de la République Démocratique du Congo, le 'Baron volant' qui vit la nature comme il respire. Tout le contraire de son frère, Laurent (Alexandre Pallu), narrateur de l'histoire, bien dans le moule de la tradition familiale, ultra conformiste, profil type de la société de consommation des années 1980-1990, et dont on ne sait plus s'il possède les choses et les marques ou si ce sont les choses et les marques qui le possèdent. Bref, le jour et la nuit !

Ainsi, loin des conventions et des contraintes et en rupture avec le mode de pensée familial, Philippe va se réfugier dans son arbre, où il chantera liberté, émancipation, souffrances, tolérance et amour sur des rythmes électro-pop accompagnés au chant et à la guitare par une sorcière qu'il sauvera et dont il tombera amoureux (Claire Diterzi).

Pour accompagner de façon hyper créative et originale cette parabole, des percussionnistes manipulateurs d'appeaux, de verres et petites cuillères, de sonnettes, de tuyaux... créent la bande son de cette pièce de théâtre musicale en nous plongeant tantôt dans la cacophonie et le tumulte de la vie moderne et aliénante, tantôt dans cette forêt enchanteresse bercée du chant des oiseaux, du vent dans la canopée et de la pluie.

Un moment magique, magnifiquement écrit, joué et chanté, une ode à la nature et à la tolérance, qui nous porte, nous transporte, et nous recadre vite sur l'essentiel et le sens de la vie.

E.B.